

Compte rendu critique

Pierre FRANCASTEL

Peinture et Société

Naissance et destruction d'un espace plastique

De la Renaissance au Cubisme

Audin éditeur

1951

Erwan GEFFROY

Créer un lien entre histoire de l'art, anthropologie et sociologie, afin de penser l'art comme un système socialement signifiant et impliqué dans les dynamiques socioculturelles, poser ainsi les jalons de la sociologie de l'art, voilà ce que propose l'historien et critique d'art Pierre Francastel (1900-1970) dans son ouvrage intitulé *Peinture et Société. Naissance et destruction d'un espace plastique. De la Renaissance au Cubisme*. Ce livre paraît pour la première fois en 1951, alors que les disciplines universitaires des sciences humaines sont encore très cloisonnées et que l'art y est encore perçu comme autonome et hors des réalités psychosociales.

Afin de mener à bien son entreprise, Pierre Francastel, dans la première partie du livre que nous pourrions considérer comme le cœur de sa thèse, base son argumentation sur la peinture de la Renaissance italienne, période également nommée *Quattrocento*. Il s'intéresse particulièrement à une technique précise de représentation picturale de l'espace, celle de la perspective. Étendant son corpus d'étude de 1408 à 1490, il rend prégnantes l'évolution et l'institutionnalisation de cette technique. L'ouvrage est d'ailleurs abondamment illustré de reproductions en noir et blanc de chaque peinture servant l'argumentation. Mais Francastel ne se contente pas de retracer une histoire de la perspective, comme pourrait le faire Ernst Gombrich. Il porte sur cette technique et, par extension, sur l'art en général un regard critique en empruntant des schémas de pensée à l'anthropologie et à la sociologie. Francastel va, à l'instar de Lévi-Strauss sur des cultures dites *primitives*, étudier la dimension signifiante et symbolique de l'art occidental. Il présente l'apparition de la technique de représentation spatiale perspectiviste non plus comme une révolution picturale permettant une représentation plus juste et plus fidèle de l'espace et des êtres, mais comme un nouveau mode de représentation de l'espace, toujours aussi relatif et symbolique que

l'iconographie médiévale. « Le nouveau système n'a jamais eu l'apparence qu'on lui prête actuellement d'une clef toute simple pour la résolution unitaire et réaliste des problèmes de représentation plastique du monde extérieur sur l'écran plastique à deux dimensions. Cette idée simpliste n'est née dans les académies que quelques générations plus tard, quand le nouveau style est passé à l'état de poncif. » (p. 41) Francastel s'inscrit ainsi en continuité des recherches d'Erwin Panofsky. La dimension symbolique de la perspective ainsi révélée, Francastel rend évidente la prédilection des artistes à appliquer la technique perspectiviste plutôt que d'autres, à une époque où l'humanisme, le rationalisme, les mathématiques et la géométrie émergent, irriguent et refondent entièrement la société occidentale. Les paradigmes de cette culture changent, ses modes d'expression et de représentation le reflètent et y participent. « Ce n'est pas seulement une nouvelle architecture et une nouvelle peinture qui en sont sorties, mais une nouvelle société et presque, matériellement parlant un nouveau monde. » (p. 25)

Une fois cet exercice théorique audacieux effectué, Francastel propose un voyage dans le temps et dans l'espace, jusqu'à l'époque dite *moderne*, en France. Les deux parties suivantes de son ouvrage, qu'il me semble pouvoir combiner en une seule, offrent un nouveau corpus d'étude, s'échelonnant de 1878 à 1950 et relevant toujours de la peinture.

De la même manière que pour la peinture du *Quattrocento*, Francastel commence par présenter l'évolution de l'espace pictural de la période étudiée. Par espace pictural, il faut comprendre ce qui est représenté sur l'espace physique de la toile. Il démontre l'abandon progressif de l'espace perspectiviste issu de la Renaissance et illustre son argumentation par les pratiques de grands noms. Monet privilégiera la couleur au trait, Cézanne abandonnera le plan perspectif, Van Gogh révélera la spatialisation inhérente des couleurs pures, Gauguin assumera la part symbolique de son travail et

permettra un rapprochement entre culture occidentale et arts dits *primitifs*, pour enfin amener les artistes à penser un espace pictural perdant sa dimension représentationnelle spatiale et réduisant son appréhension à l'espace réel de la toile elle-même.

Une fois de plus, l'intérêt du texte de Francastel vient de son analyse et non du simple constat, ou de la description, qu'il fait de la transition d'un espace pictural à un autre. Fort de sa démonstration liant expression artistique et évolution sociologique, Francastel amène à s'interroger sur les raisons de cet abandon de la perspective. Il pose l'hypothèse de l'émergence d'un nouvel état de la culture occidentale, porteur de paradigmes propres, dont l'espace pictural produit par les artistes serait le révélateur de transition. Ainsi, tout comme le *Quattrocento* marqua l'évolution vers un état de culture qui s'étendra jusqu'à la fin du XIXe siècle, la modernité marquerait l'émergence d'un nouvel équilibre culturel en devenir.

« L'homme continue à créer l'espace imaginaire où les artistes projettent une interprétation fascinante de ses convictions et de ses habitudes. L'espace plastique [...] ne peut cesser d'être à la fois, [*sic*] le reflet de notre conception mathématique des lois physiques de la matière et de l'ordre des valeurs sentimentales que nous voudrions voir triompher. » (p. 269)

Bien qu'un lecteur actuel, grâce à des auteurs comme Tim Ingold ou Régis Debray, aimerait étendre le rôle de stabilisation symbolique des paradigmes d'une génération, alloué par Francastel aux seuls artistes plasticiens, à d'autres, voire à tous les champs d'expression de l'homme, on peut reconnaître l'acuité de sa réflexion et l'intérêt que cette dernière peut apporter aux études intermédiaires dont l'auteur peut être considéré comme un précurseur.